

Circa, le cirque effronté des antipodes

La compagnie circassienne venue d'Australie, virtuose et mélomane, se produit à La Scala, à Paris, et bientôt à Avignon.

Par [Rosita Boisseau](#) Publié aujourd'hui à 02h13, mis à jour à 10h20

Temps de Lecture 7 min.



« Humans », de Circa, le 13 janvier 2017. PEDRO GREIG

Le cirque contemporain, en tête de l'export culturel australien ! Pour preuve, le calendrier de la compagnie-phare Circa, à l'affiche, du 11 au 22 mars, à La Scala, à Paris, puis, du 3 au 26 juillet, au Festival d'Avignon « off », aligne les dates dans un flux exponentiel. Sur 400 représentations en 2019, 300 étaient situées hors du pays, dans onze pays, dont les Etats-Unis, et, pour la première fois, la Chine et le Japon. Avec six productions en route cette saison, une troupe de vingt-trois performeurs payés à l'année, modulable en trois ou quatre groupes parallèles, Circa, sous la houlette de Yaron Lifschitz depuis sa création, en 2004, est une entreprise qui galope. « *Quand on pense que Yaron a commencé avec trois acrobates, glisse Shaun Comerford, directeur exécutif. Paradoxalement, on s'est d'abord fait connaître à l'étranger. Ça ne fait que trois ans que nous tournons dans toute l'Australie.* »

Joshua Hoare (directeur du South Australian Circus Centre) : « Il y a une tradition circassienne en Australie qui remonte au début de la colonisation dans les années 1800 avec la présence, entre autres, d'artistes chinois qui s'installaient autour des mines d'or. »

Et avec quel succès ! Basé à Brisbane (Queensland), Circa était à l’affiche, du 26 février au 1^{er} mars, du Perth Festival avec *Leviathan*, avec 36 interprètes, dont des danseurs et des enfants de Perth. Située sur la Côte ouest, épargnée par les incendies, mais secouée par des orages saisissants, Perth a fait la fête à *Leviathan*, fresque éloquente sur le thème de la communauté, qui a rempli chaque soir la jauge de 900 places du Regal Theatre, ancien cinéma ouvert dans les années 1930. Public familial, concentration intense. « *Le cirque est très populaire chez nous*, affirme Joshua Hoare, directeur du South Australian Circus Centre, à Brisbane. *Les manifestations comme le Fringe d’Adelaïde, second plus gros rendez-vous mondial, mais aussi les festivals de Sydney et de Melbourne, en programment beaucoup, car cela se vend très bien ici. Il y a une tradition circassienne en Australie qui remonte au début de la colonisation dans les années 1800 avec la présence, entre autres, d’artistes chinois qui s’installaient autour des mines d’or.* »

Contexte bouillonnant

S’il ne reste plus que quelques enseignes traditionnelles, dont deux avec des animaux, le cirque contemporain a pris le relais depuis le milieu des années 1970. En tête du mouvement, Circus Oz, toujours en activité, a été rejoint par une centaine de compagnies, qui jouent généralement dans les théâtres et non sous la toile. Parallèlement, une soixantaine de troupes forment et entraînent les jeunes.

Dans ce contexte bouillonnant, Circa est non seulement un fantastique produit d’appel jusqu’au Canada, où il rivalise avec les grands noms du cirque québécois, mais il est aussi devenu la tête de pont d’une lignée australienne fonceuse. [Gravity & Other Myths](#), Casus Circus et Time in Space Circus, dont certains des membres sont passés par Circa, sont à l’affiche du festival Spring, à Cherbourg (Manche). « *Circa nous a donné une merveilleuse base d’entraînement pour aiguïser nos savoir-faire* », confie Jesse Scott, de Casus Circus. « *On peut presque comparer le phénomène australien à celui du Québec avec le [Cirque du Soleil](#), puis [Les 7 doigts de la main](#), [Eloïze](#) ou encore [Flip Fabrique](#)*, commente Yveline Rapeau, directrice de Spring. *Circa est, en quelque sorte, le grand frère de ces nouvelles troupes australiennes. Elles ont en commun une technique de portés époustouflante et une jubilation dans la virtuosité. Ils n’ont pas eu, comme les artistes de cirque français, de crise de conscience avec ça !* »

Joshua Hoare : « Cette irrévérence vient de notre histoire et de notre identité coloniales. L’esthétique australienne s’est construite en partie contre son héritage européen. »

Spécifique d’une identité australienne cimentée, selon Yaron Lifschitz, « *par le sport et une culture très physique du corps* », la surenchère technique coule de source chez Circa. Avec une voracité joyeuse et joueuse. En répétition de *Leviathan*, sous la houlette des acrobates Caroline Baillon et Marty Evans, les interprètes, en short, tee-shirt ou torse nu, peaufinent les séquences périlleuses. Passion et obstination à faire et à refaire les colonnes et pyramides humaines. En retrait, Yaron Lifschitz, tout de noir en costard – « *Je viens de me l’acheter pour la première de la pièce et mes 50 ans !* » –, veille au grain. Dès qu’une figure risquée s’érige, le silence se fait instantanément, pour se briser doucement ensuite.

Pas une seconde ne s’écoule sans qu’un performeur déflagre dans un salto, une autre dans un saut carpé, vrillé, twisté, avec ou sans les mains. « *Le haut niveau acrobatique du cirque australien sous-entend un travail profond avec un partenaire ainsi qu’avec le groupe*, analyse Joshua Hoare. *Notre particularité réside aussi dans une sorte d’effronterie. De nombreux aspects de l’esthétique Circa se retrouvent là-dedans. Cette irrévérence vient de notre histoire et de notre identité coloniales. Plus largement, on retrouve cet aspect dans l’esthétique australienne qui s’est construite en partie contre son héritage européen.* »



Si les thèmes des spectacles vont de l'homosexualité dans *You & I*, de Casus Circus, aux migrants pour *The Displaced*, de Time in Space Circus, Circa maintient la pression d'un art abstrait et suggestif, urgent. Son incroyable succès, que Lifschitz résume en une phrase « *hard work, good luck and good timing* » (« travailler dur, avoir de la chance et le sens du tempo »), tient à un coup de patte, non à un style. Chacune de ses pièces se distingue. *Humans*, à l'affiche de La Scala, est inspirée par un podcast sur la danse classique. *What Will Have Been*, à Avignon cette année, se resserre autour d'un trio et d'agrès variés. *Beyond*, qui a beaucoup tourné en France, progresse entre humanité et animalité. *Peepshow*, qui a tenu sept mois l'affiche en 2018, à Berlin, flirte avec le cabaret. « *Je cherche à créer des spécimens, quelque chose qui n'existait pas avant*, dit Lifschitz. *J'aime apprendre et découvrir, quitte à me retrouver dans un endroit inconfortable.* » Pas de scénographie, généralement : voyager léger est impératif quand on vit aux antipodes et sur la route neuf mois sur douze.

Article réservé à nos abonnés **Lire aussi** [Circa et ses acrobates jonglent avec la gravité](#)

Un tronc commun : la musique. « *Mon travail s'inscrit sur des bandes-son composites et des partitions classiques* », précise Lifschitz. En ligne de mire, une production sur la 9^e Symphonie, de Beethoven. « *Yaron est un mélomane, et c'est la musique qui assure la dramaturgie de ses pièces*, ajoute [Dominique Delorme, directeur des Nuits de Fourvière, à Lyon](#), qui le coproduit depuis 2011. *Il désirait mettre en scène un spectacle sur les quatuors à corde de Chostakovitch et cela a donné Opus, toujours en tournée. Je rêve de lui commander un opéra.* »



Ouverture et liberté

Yaron Lifschitz a tout d'une anomalie. Né en Afrique du Sud, de parents juifs émigrés, installé en Australie depuis l'âge de 11 ans, il déroule un parcours éclectique et sophistiqué. Auteur d'un livre de poésie, plus jeune metteur en scène à être diplômé du National Institute of Dramatic Arts (NIDA), près de Sydney, celui qui cite les poètes Edmond Jabès (1912-1991) et Leslie Murray (1938-2019) débarque en 1999 à Brisbane pour prendre les rênes de Rock'n'Roll Circus, qui deviendra Circa. « *J'avais le choix entre l'opéra, la marionnette et le cirque.* » Il évoque le sculpteur Richard Serra, dont il se sent proche, et aime se définir par la contrainte. « *Je ne sais pas chanter, pas danser, résume-t-il en souriant. Je suis meilleur lorsque je cherche dans une culture étrangère. J'ai vite compris que je devais restreindre ma palette pour être authentique, et le cirque me convient pour ça. Il est synonyme d'effort, de peur, d'action, d'honnêteté. Je m'y sens assez illégitime, en réalité. Mais comme ça, je ne suis pas dominant. Dès que je demande quelque chose à un interprète et qu'il y a des soucis de sécurité, je préfère chercher ailleurs.* »

Marty Evans (Circa) : « Il n'y a pas d'ego, pas de héros, mais le sentiment d'être ensemble est puissant. »

La troupe de celui qui choisit des personnalités « *ouvertes mais pas extraverties, avec de la chaleur et du mystère, sachant prendre des responsabilités* », rayonne. « *C'est parce qu'il ne vient pas du cirque que Yaron est passionnant, s'exclame Caroline Baillon. Son ouverture apporte une plus grande liberté.* » A 27 ans, Caroline Baillon est la seule Française de la compagnie composée d'Australiens. « *Je rêvais de Circa depuis que j'avais vu Wunderkammer, en 2012, à La Villette, confie-t-elle. J'aime le fait que la femme y soit forte et à égalité avec les hommes. Je peux porter deux personnes sur mes épaules. Ça n'a pas été facile au début, l'humour australien est assez rude et chargé d'autodérision, mais tout va bien maintenant.* » Marty Evans, 28 ans, ajoute : « *Il n'y a pas d'ego, pas de héros, mais le sentiment d'être ensemble est puissant.* » Pour cimenter « *cette respiration commune* », selon la formule de Caroline Baillon, avant chaque générale, la troupe en cercle participe au « *sacrifice de la chèvre* » – un gâteau en réalité ! – aux « *dieux de la sécurité* ». « *Toujours important pour les jeunes artistes de ne pas se prendre pour des surhommes* », glisse Yaron Lifschitz en savourant un cupcake.



Humans, de Circa, du 11 au 22 mars. [La Scala, Paris 10^e](#), tél. : 01-40-03-44-30. De 16 € à 49 €.
Festival [Spring, Cherbourg \(Manche\)](#). Cycle australien du 7 au 14 mars. De 5 € à 16 €.
Rosita Boisseau(Perth (Australie))